

RELIGIONS

LAÏCITÉS

SOCIÉTÉS

Philippe Portier
Jean-Philippe Schreiber (dir.)

Religions et laïcités en France et en Belgique 1990-2020



Éditions de l'Université de Bruxelles

Religions et laïcités en France et en Belgique 1990-2020

Édité par

Philippe Portier et Jean-Philippe Schreiber

Avec la collaboration de

Sébastien Fath et Cécile Vanderpelen-Diagre



Éditions de l'Université de Bruxelles

Trente ans de protestantisme en France

Une famille recomposée

Sébastien Fath

« Dans la longue élaboration de la démocratie française, le protestantisme a joué un rôle spécifique », rappelait Michel Rocard, Premier ministre, à l'occasion du Bicentenaire de la Révolution française¹. Rôle désormais révolu ? Au début des années 1990, le protestantisme français est regardé et analysé sous le sceau de la précarité. Jean Baubérot-Vincent s'interroge en 1988 : « Le protestantisme doit-il mourir ? »², relayé quatre ans plus tard par Jean-Paul Willaime, qui signe un ouvrage intitulé *La Précarité protestante*³. La métaphore de la peau de chagrin, empruntée à Balzac, s'impose alors, exprimant l'idée d'un rétrécissement parfois pensé comme inéluctable⁴. Au sein du patchwork protestant francophone, la pièce de tissu française s'est pourtant révélée plus résiliente que ne l'annonçaient les augures. En trente ans, sa texture a changé, ainsi que son périmètre.

Pour y voir plus clair sur trente ans d'évolution, les dynamiques à l'œuvre s'articulent tour à tour sous le sceau du décloisonnement, de la recomposition et de la visibilité.

Le temps des décloisonnements

Trois dynamiques de décloisonnement se sont déployées depuis 1990. L'impact d'Internet et des réseaux sociaux numériques – la « révolution Zuckerberg » –, la constitution de l'Église protestante unie de France (EPUdF), maison commune

1 M. Rocard, déclaration à l'occasion du bicentenaire du premier culte réformé à Paris organisée à La Sorbonne le 7 juin 1989. <https://www.vie-publique.fr/discours/195974-declaration-de-m-michel-rocard-premier-ministre-sur-la-celebration-du>, consulté le 2 février 2021.

2 J. Baubérot, *Le Protestantisme doit-il mourir ?* Paris, Seuil, 1988.

3 J.-P. Willaime, *La Précarité protestante. Sociologie du protestantisme contemporain*, Genève, Labor et Fides, 1997.

4 H. de Balzac, *La Peau de chagrin*, Paris, Gosselin et Canel, 1831.

des réformés et des luthériens (hors Alsace-Moselle), et la nouvelle centralité des évangéliques, sortis du ghetto et désormais majoritaires au sein du protestantisme français⁵.

Internet: l'impact de la « révolution Zuckerberg »

Le basculement d'un siècle à l'autre a marqué pour les protestants français ainsi que pour leurs coreligionnaires belges l'entrée dans l'ère d'Internet. La révolution du web a généralisé peu à peu la communication numérique et accentué les structurations réticulaires⁶. Elle affecte le XXI^e siècle protestant tout comme la révolution Gutenberg, avec l'imprimerie, avait marqué la Réforme. Cette mutation des moyens d'information et d'échange, doublée depuis 2010 par l'affirmation du rôle clé joué, au sein d'Internet, par les réseaux sociaux (Facebook, Instagram, Twitter/X, etc.), va au-delà du « bluff technologique » décrit par le théologien Jacques Ellul⁷. C'est un virage civilisationnel dans la manière de relier les femmes et les hommes, les missions, les églises, les réseaux, les rives de la Méditerranée et de l'Atlantique. Le souci de pédagogie et de mémoire, l'ambition de simplicité et de clarté s'épanouissent, au XXI^e siècle, sur les interfaces numériques.

Étudiés par Pierre-Yves Kirschleger en 2011, les sites Internet, portails, réseaux sur le net ont explosé, et profondément reconfiguré la manière d'être protestant⁸. On connaissait les convertis, les pratiquants (ou non), voici venu le temps des connectés. Fidèles à leur attachement à la culture de l'écrit, mais aussi à la matérialité de l'objet, les protestants de France n'ont pas pour autant abandonné leurs efforts d'édition papier. Lors du Dîner des protestants organisé à Paris au Cercle interallié le 26 octobre 2021, une bible manuscrite a même été offerte au président Emmanuel Macron. Mais les protestants ont repensé leurs priorités. Les convertis, les pratiquants sont aujourd'hui souvent des connectés⁹.

L'évangélisation passe davantage par le web que par les « campagnes en plein air » de jadis. Créé en janvier 2013 par la Fondation Eugène Bersier, le portail *Regardsprotestants* témoigne du caractère durable ces changements. Avec plus de 80 000 lecteurs réguliers, il rassemble et valorise des dizaines de médias numériques et participe au décloisonnement d'un espace protestant francophone résolument transnational. C'est aussi une passerelle supplémentaire, numérique cette fois, entre des protestantismes français et belges reliés de longue date par des institutions et réseaux partagés, comme la Fondation de l'Armée du Salut pour la France et la Belgique¹⁰.

5 S. Fath, *Du ghetto au réseau. Le protestantisme évangélique français, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005.

6 M. Castells, *La Société en réseaux*, Paris, Fayard, 1998.

7 J. Ellul, *Le Bluff technologique*, Paris, Hachette, 1988.

8 P.-Y. Kirschleger, « Du converti au connecté, la présence protestante sur le web », in S. Fath et J.-P. Willaime (dir.), *La Nouvelle France protestante. Essor et recomposition au XXI^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 353-369.

9 Accompagnée de mesures européennes de confinement et de restriction des rassemblements physiques, la pandémie de Covid-19 qui s'est déployée en 2020-21 n'a fait qu'accroître cette évolution. Des études d'impact restent à faire sur les différents publics protestants en France ou en Belgique.

10 La Fondation de l'Armée du Salut a été créée et reconnue d'utilité publique en France par un décret du 11 avril 2000 au *Journal officiel*. Elle a ensuite pris le nom de Fondation de l'Armée du Salut pour la France et la Belgique.

La constitution de l'Église protestante unie de France, maison commune élargie

Favorisé par Internet, le décloisonnement marque aussi l'espace institutionnel. La création de l'EPUDF en est une illustration. Principales porteuses de l'histoire huguenote, l'Église réformée de France (ERF) et l'Église évangélique luthérienne de France (EELF, luthériens dits « de l'intérieur », hors Alsace-Moselle) pratiquaient l'intercommunion depuis l'application de la Concorde de Leuenberg (1973). Elles partageaient depuis longtemps les mêmes facultés de théologie, et ont affronté ensemble les enjeux d'un nécessaire retour à la visibilité dans un contexte de baisse de la pratique et d'érosion des mouvements de jeunesse. Face au diagnostic d'un positionnement « sociologiquement fragile »¹¹, luthériens et réformés ont retrouvé, à la fin du XX^e siècle, les chemins d'une transmission plus affirmée de l'identité protestante.

L'apport continu des femmes au ministère de pasteur – environ un quart du corps pastoral réformé – et l'émergence progressive d'une nouvelle génération, à la fois héritière et critique, nourrissent une réaffirmation militante centrée sur le témoignage. À l'entrée du XXI^e siècle, les conflits des années précédentes, soldés par des départs et des interrogations, laissent place à des débats plus apaisés. La pratique religieuse des réformés et luthériens se stabilise. Alors président du Conseil national de l'Église réformée de France, Michel Bertrand rappelle en 2001 que « le protestantisme n'est pas d'abord une morale, une culture, des valeurs héritées d'une histoire protestante », mais qu'il est « fondamentalement une foi, une expérience spirituelle spécifique, une manière de se tenir devant Dieu et au milieu du monde ». Cinq ans plus tard, le pasteur réformé Laurent Schlumberger exhorte à relever le « défi du témoignage », confirmant que l'évangélisation explicite, hier mal vue, redevient à la mode¹².

Ce recentrage sur le témoignage s'accompagne d'une dynamique de rassemblement. Jusqu'en 2012, le monde réformé et luthérien se partage principalement entre quatre Églises : l'Église réformée de France (alors environ 350 000 membres), l'Église de la Confession d'Augsbourg d'Alsace et de Moselle (environ 200 000 membres), l'Église évangélique luthérienne de France (environ 40 000 membres) et l'Église réformée d'Alsace et de Moselle (environ 30 000 membres). Conscientes de la dissémination protestante, ces quatre Églises protestantes ont entrepris un processus de rapprochement : en Alsace d'abord, où réformés et luthériens, jadis campés dans leurs Églises, ont décidé en 2006 de coopérer étroitement dans la nouvelle Union des Églises protestantes d'Alsace et de Lorraine (UEPAL). Aiguillonnée par l'exemple alsacien, la France « de l'intérieur » a suivi : lors d'un premier synode national conjoint à Sochaux, l'Église réformée de France (ERF) et l'Église évangélique luthérienne de France (EELF) ont voté, le 19 mai 2007, un projet d'union, qui débouche en 2012-2013 sur la constitution officielle de l'EPUDF, Église protestante unie de France, lors du synode de Lyon¹³.

11 J.-P. Willaime, *Sociologie du protestantisme*, Paris, Presses universitaires de France, 2005, p. 115.

12 L. Schlumberger, *Sur le seuil, les protestants au défi du témoignage*, Paris, Olivétan, 2005.

13 Collectif Église protestante unie de France, *Choisir la confiance. L'Église protestante unie de France*, Lyon, Olivétan, 2013.

Sous la houlette de son président Laurent Schlumberger, l'EPUDF s'est depuis signalée par la poursuite et l'amplification du Grand Kiff, rassemblement national de la jeunesse protestante, et par l'aval donné, en 2015, à la possibilité d'une bénédiction des mariages homosexuels. Cette décision provoque quelques remous. Elle attire aussi l'attention des médias sur la nouvelle Église unie, conviée à expliquer sa conception actualisée de la Grâce, comme accueil bienveillant de Dieu. L'EPUDF s'investit ensuite en première ligne de la commémoration des 500 ans de la Réforme protestante, qui donne lieu à l'événement Protestants en fête à Strasbourg en octobre 2017. C'est l'occasion d'afficher une identité protestante réformée et luthérienne mobilisée pour être une « Église de témoins ». Ce que rappelle la pasteur Emmanuelle Seyboldt, suite à son élection à la tête de l'EPUDF : l'enjeu n'est pas l'influence, mais « d'être en cohérence avec l'Évangile »¹⁴.

Des marges au centre : des évangéliques majoritaires

Le décloisonnement ne se limite pas à l'espace protestant luthéro-réformé. Depuis la fin du XX^e siècle, la mouvance protestante évangélique occupe en effet une nouvelle centralité, loin de sa situation longtemps marginale, résumée par l'idéal-type du ghetto. Les réseaux évangéliques sont passés de la marge au centre. Et le protestantisme *born again* (qu'il soit de type évangélique piétiste ou pentecôtiste charismatique) est devenu majoritaire. Entre 1945 et 2000, ses effectifs se multiplient par sept en France, pour atteindre environ 350 000 fidèles. La croissance s'accélère dans le premier quart du XXI^e siècle, atteignant des effectifs d'environ 1,1 million de fidèles en 2022, à partir de nombreuses conversions, souvent issues du catholicisme, mais aussi de milieux athées, agnostiques ou musulmans¹⁵. Jadis aux marges du protestantisme français, ces évangéliques en sont aujourd'hui le cœur. Ils représentent désormais, en 2022, la majorité des fidèles, des lieux de culte, des associations, des réseaux protestants français.

Ces Églises évangéliques connaissent une dynamique double. D'un côté, elles sont marquées par des forces centrifuges. Après les baptistes, les méthodistes, les assemblées de frères (au XIX^e siècle), les pentecôtistes, les charismatiques, les Églises prophétiques (au XX^e siècle), de nouvelles familles d'Églises ne cessent d'apparaître. D'un autre côté, elles vivent aussi des logiques centripètes : le meilleur exemple en est la création du Conseil national des évangéliques de France (CNEF), en 2010. Fruit d'un œcuménisme évangélique interne, réunissant trois mouvements jadis en tension – les Assemblées de Dieu (ADD), la Fédération évangélique de France (FEF) et l'Alliance évangélique de France (AEF) –, le CNEF rassemble la majorité des évangéliques de France. Mutualisant ressources et efforts d'évangélisation, il n'est pas sans rappeler le

¹⁴ E. Seyboldt interviewée par J.-M. Guénois, « Protestantisme : l'influence n'est pas ce que l'on cherche », *Le Figaro*, 22 septembre 2017.

¹⁵ Selon l'IPSOS, en octobre 2017, dans l'« Enquête auprès des protestants » conduite par S. Zumsteeg et M. Gallard (pour *Réforme* et la Fédération protestante de France), 38 % des évangéliques ne viennent pas d'un milieu évangélique ; parmi ces derniers, 27 % proviennent d'un milieu « sans religion », 62 % de la religion catholique, 2 % de la religion juive et 2 % de la religion musulmane. <https://www.reforme.net/wp-content/uploads/2017/10/ipsos-Enquete-aupres-des-protestants.pdf>.

Synode fédéral des Églises protestantes et évangéliques de Belgique, structure analogue créée dès 1998¹⁶.

Dynamiques de recomposition

Accompagnant les décloisonnements induits par Internet, la constitution de l'ÉPUDF et l'élargissement des réseaux évangéliques, trois dynamiques de recomposition transversales à tous les milieux protestants se sont par ailleurs intensifiées depuis le début de la décennie 1990 : elles jouent en matière culturelle (créolisation), institutionnelle (tripolarité) et interconfessionnelle (œcuménisme kérygmaticque).

Créolisation et territoires circulatoires francophones

Une des nombreuses raisons de l'essor spectaculaire des évangéliques est l'impact croissant de l'immigration francophone, avec en particulier l'apport subsaharien. Vingt mille Subsahariens vivaient en France en 1962 ; ils étaient environ 300 000 en 1990 ; au début des années 2020, ils seraient environ 700 000 selon l'INSEE. Parmi ces migrants, ou la seconde génération qui en est issue, des protestants, principalement de type évangélique. Depuis les années 1970, l'apport démographique de la France d'outre-mer, en particulier des Antilles, a joué son rôle aussi. Ces renouvellements ont nourri « la nouvelle France protestante », objet d'un colloque à Paris en 2010¹⁷.

La popularité de la musique gospel en France est redevable de ces apports. Dans la seule France métropolitaine, plus de 1 100 groupes et ensembles de gospel ont été répertoriés¹⁸. Cette musique, populaire aussi en Belgique, est portée la plupart du temps par des solistes et des choristes issus de paroisses et d'Églises locales protestantes, souvent évangéliques¹⁹. Elle véhicule des formes d'expression volontiers francophones, enrichies par les Caraïbes, l'Afrique de l'Ouest ou le Canada, qui ne font pas que stimuler les protestantismes français. Elle popularise aussi, dans des lieux prestigieux (cathédrales, Zénith, arène de Bercy), une expression de foi à la fois typiquement protestante et enrichie par des apports francophones et créoles. Depuis la fin du XX^e siècle, le protestantisme français tend de plus en plus à constituer un laboratoire de cette « créolisation » décrite notamment par E. K. Brathwaite puis Édouard Glissant : un processus fondé sur la diversité, la mixité et les recompositions créatives,

16 Cette nouvelle structure faitière évangélique belge a rassemblé, dès sa création, trois groupements évangéliques préexistants : la Fédération évangélique francophone de Belgique (FEFB), l'Evangelische Alliantie Vlaanderen (EAV, Alliance évangélique de Flandre) et le Verbond van Vlaamse Pinkstergemeenten (VVP, Alliance d'Églises pentecôtistes flamandes).

17 Les actes de ce colloque, appuyés aussi sur une enquête IFOP sur les protestants de France, ont été publiés l'année suivante : S. Fath et J. P. Willaime (dir.), *La Nouvelle France protestante, essor et recomposition au XXI^e siècle*, op. cit.

18 S. Fath, *Gospel et francophonie, une alliance sans frontières*, Paris, Empreinte Temps Présent, 2016, p. 131.

19 L. Mutyebele, échevine de la Ville de Bruxelles depuis 2020 et fille de pasteur, se présente volontiers comme responsable d'une chorale gospel.

dans un contexte de brassage social et culturel sans hiérarchisation des apports (en principe), et nourri par l'outre-mer²⁰.

Cette dynamique de créolisation accélérée par l'immigration s'appuie notamment sur des « territoires circulatoires ». Cette notion a été forgée par Alain Tarrus et reprise, dans le cas des Églises transnationales du Réveil congolais, par l'anthropologue Sarah Demart, pour désigner des dispositifs de rapport à l'espace qui ne se limitent plus à rendre compte des conséquences sociales et religieuses de l'exil²¹. En France métropolitaine, bien des acteurs des Églises dites « issues de l'immigration », ou Églises multiculturelles, s'insèrent dans des espaces transnationaux où une circulation périodique s'opère, renforcée par les facilités du lien Internet. Dans ces territoires, un même référentiel religieux et linguistique (tel ou tel contenu rituel et théologique protestant francophone) peut se retrouver à Lille, à Londres ou à Kinshasa, nourri de variantes bricolées par les acteurs locaux. Ces processus de créolisation et de mixité ne sont naturellement pas systématiques. Au sein des Églises, l'impact migratoire revêt *a minima* trois effets. Ou bien une séparation, allant parfois jusqu'au « communautarisme » brandi par certains acteurs du débat public comme un épouvantail séparatiste. Ou une mixité multiculturelle, tendant à la marquerie. Ou encore un creuset interculturel, qui recompose et invente. L'évolution d'un réseau d'Églises comme la CEAF, fondé en 1990, témoigne de ces enjeux. On sort d'une citadelle identitaire pour ouvrir des passerelles, sans renier une « expression africaine » vouée à être partagée²².

Instances représentatives : une recomposition en trois pôles

Le protestantisme de 1990 était marqué par un grand pôle représentatif, celui de la FPF (Fédération protestante de France), et au moins quatre pôles évangéliques, en partie imbriqués l'un dans l'autre : FEF (Fédération évangélique de France), AEF (Alliance évangélique de France), ADD (Assemblées de Dieu), indépendants. On est passé en trente ans de cinq pôles à trois, dont deux institutionnellement constitués : le paysage s'est simplifié autour d'une structuration tripolaire.

La Fédération protestante de France, fondée en 1905, reste le principal réseau protestant. À l'origine, elle avait surtout pour but de jouer l'interface avec le pouvoir politique. Après une lente extension de ses compétences, elle a consolidé sa vocation à rassembler la diversité protestante. Dans le dernier tiers du XX^e siècle, cette évolution s'est traduite par une vague d'entrées évangéliques, qui s'est poursuivie depuis les années 2000. Ainsi, la Communauté des Églises africaines de France (CEAF) rejoint la FPF en 2003. Arrivent en 2006 les Églises adventistes, la Communion des Églises de l'espace francophone (CEEF), la Communion d'Églises protestantes évangéliques (CEPE), l'Union des Assemblées protestantes en mission (UAPM) et l'Union des

20 Voir E. Glissant, *Introduction à une poétique du divers*, Paris, Gallimard, 1996.

21 Voir A. Tarrus, « Au-delà des États-nations : des sociétés de migrants », *Revue européenne des migrations internationales*, (17), 2001, p. 37-61 et S. Demart, *Les territoires de la délivrance. Mises en perspective historique et plurilocalisée du Réveil congolais (Bruxelles, Kinshasa, Paris, Ioukouse)*, Paris, Karthala, 2017.

22 Ce réseau d'Églises a plusieurs fois changé de nom. Il s'appelle d'abord CEZAF (Communauté des Églises zairoises en France), puis Communauté des Églises d'expression africaine de France (CEAF), puis Communauté des Églises d'expressions africaines francophones (depuis 2020).

Églises protestantes Foursquare-France (FF). Mises en place sous l'impulsion du pasteur Claude Baty, qui tient les rênes de la FPF entre 2007 et 2013, de grandes rencontres fédératrices, intitulées « Protestants en fête », ont été lancées et organisées tous les quatre ans à partir de 2009 (Strasbourg, Paris). Orchestrées par la FPF dans le but d'exprimer le caractère populaire et actuel du protestantisme, elles rencontrent un grand succès, en dépit du défi d'assurer l'équilibre budgétaire induit. Elles cristallisent une forme de communion interprotestante nourrie aussi par le nouvel essor évangélique dans les grandes agglomérations, particulièrement à Paris²³.

Si la FPF rassemble aujourd'hui la quasi-totalité des réformés et luthériens de France²⁴, elle ne regroupe qu'environ 28 % de protestants évangéliques. Le CNEF, officialisé en 2010, rassemble quant à lui environ 60 % du total évangélique français. Assurant des fonctions de représentation, de formation, de coordination, il est également présent au Parlement français via un ministère d'aumônerie dédié²⁵. En 2017, à l'occasion des 500 ans de la Réforme, il a mis en œuvre les opérations Bouge ta France, avec en particulier une manifestation de masse organisée au stade Océane du Havre, le 14 juillet.

Enfin, signalons qu'entre 20 % et 25 % du protestantisme évangélique français contemporain n'appartient ni au réseau FPF, ni au réseau CNEF. C'est en quelque sorte un troisième pôle, mais un pôle flottant, constitué de petits réseaux indépendants. Il nous rappelle que le protestantisme ne se définit pas d'abord dans une structure visible, mais dans une large diversité qui tient à distance toute velléité d'unification institutionnelle.

De nouvelles transversalités œcuméniques

En trente ans, porté notamment par les *Parcours Alpha*, matériel d'évangélisation utilisé à la fois dans des paroisses catholiques et protestantes, l'œcuménisme s'est recomposé, privilégiant l'axe du témoignage et de la piété²⁶. L'Église catholique, en France, ne se place plus en surplomb, mais aux côtés des Églises protestantes, dans une exigence commune de présenter l'offre de salut. Cette dynamique est également portée par les acquis œcuméniques du XX^e siècle. Ils ont conduit protestants et catholiques à repenser leurs relations de voisinage. Enfin, les nouvelles technologies numériques jouent leur rôle. « Arbre de Zachée » qui permet (en principe) d'observer sans être vu, la connexion Internet favorise le franchissement des frontières confessionnelles. D'où l'essor d'un œcuménisme 2.0 qui rapproche plus que jamais protestants et catholiques. À la différence du XX^e siècle, cet œcuménisme mobilise beaucoup d'évangéliques. Il ne vise pas, ou plus, à la constitution d'une Église unifiée en tant qu'institution,

23 Y. Fer et G. Malogne-Fer, *Le Protestantisme à Paris. Diversité et recompositions contemporaines*, Genève, Labor et Fides, 2017.

24 Les luthériens ou réformés non rattachés à la FPF sont très rares. On note en particulier l'Église évangélique luthérienne – Synode de France (FEL-SF), qui regrouperait environ un millier de membres.

25 L'aumônier évangélique (pasteur pentecôtiste) au Parlement français a publié un ouvrage sur son expérience : Th. Le Gall, *Un avenir, une espérance. Chronique d'une aumônerie parlementaire protestante évangélique*, Paris, Éditions du Cerf, 2022.

26 V. Aubourg, *Réveil catholique. Imprints évangéliques au sein du catholicisme*, Genève, Labor et Fides, 2020.

ni à un dogme unique. Plus centré sur la pratique que sur la théologie, plus axé sur l'évangélisation que sur l'institution, il se nourrit des « connexions divines » décrites par Éric Célérier²⁷. Cet auteur est aussi le fondateur du *TopChrétien francophone*, l'un des principaux réseaux chrétiens du net. Peu sensible aux étiquettes, il plaide pour le dépassement des barrières, à l'image aussi du pasteur Carlos Payan, autre figure évangélique transversale, organisateur de grands congrès de guérison, très apprécié dans les milieux catholiques charismatiques²⁸.

Nouveaux régimes de visibilité

Décloisonnement et recompositions induisent, *in fine*, de nouveaux régimes de visibilité entre expressivité ecclésiogène, enjeu d'une laïcité de surveillance et défi des crises de croissances.

Expressivité ecclésiogène

Rompant avec un régime de discrétion hérité d'une histoire marquée par la discrimination et la persécution, le protestantisme français du XXI^e siècle invente de nouvelles formes d'expressivité. En-dehors des événements Protestants en fête, très médiatisés (2009, 2013, 2017), du Grand Kiff ou de rassemblements évangéliques comme Bouge ta France, la revisibilisation protestante se traduit aussi par l'affirmation de nouvelles Églises, souvent charismatiques et prophétiques, qui s'affichent dans les grandes villes via des posters collés dans la rue, l'évangélisation de rue ou des manifestations comme les Marches pour Jésus²⁹, et sur Internet via les dispositifs numériques proposés par les réseaux sociaux. La marque de l'héritage huguenot sur la réalité protestante du XXI^e siècle n'en disparaît pas pour autant, se recomposant à l'occasion sur un mode plus militant, à l'image de fondation La Cause. L'historien Patrick Cabanel, qui lui a consacré un livre à l'occasion de son centenaire (1920-2020), fait observer que contrairement « à une série de créations du protestantisme français au XX^e siècle [...], La Cause [...] n'a rien délaissé ni de son identité protestante, ni de sa passion de l'évangélisation »³⁰. Les foules continuent aussi à se presser à l'Assemblée du Désert, chaque premier dimanche de septembre, pour communier et raviver la flamme des camisards. Mais le régime de visibilité du protestantisme français des années 2020 s'appuie un peu moins qu'il y a trente ans sur la mémoire des huguenots et ses terroirs hérités, ce que Patrick Cabanel appelle le « huguenotisme »³¹. Elle repose

27 É. Célérier, *Connexions divines*, Paris, Première Partie, 2016.

28 C. Payan, *Unité, onction, guérison*, Paris, Première Partie, 2008.

29 Y. Fer et G. Malogne-Fer, « The Marches for Jesus in Paris: Religious Territorialisation and the Appropriation of Public Space in a Fragmented City », in D. Garbin et A. Sthran, *Religion and the Global City*, New York, Bloomsbury, 2017, p. 155-172.

30 P. Cabanel, *Évangéliser en France au XX^e siècle. Histoire de La Cause, 1920-2020*, Paris, La Cause, 2021, p. 286.

31 P. Cabanel, *Histoire des protestants en France, XVI^e siècle-XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2012.

aussi, et de plus en plus, sur une expressivité ecclésiogène qui crève l'écran, notamment sur les réseaux sociaux.

Elle est portée par le revivalisme évangélique et l'impact croissant des territoires circulatoires charismatiques francophones, et ce « temps des prophètes » étudié par l'anthropologue Damien Mottier³². En témoignent, par exemple, de nouvelles Églises charismatiques postcoloniales comme Impact Centre chrétien (ICC), *megachurch* réticulaire conduite par Yvan et Modestine Castanou³³, dont les rameaux s'étendent notamment vers la Belgique³⁴. Ces réinventions et affichages ecclésiogènes s'inscrivent, souvent explicitement, dans la matrice protestante, et la revendiquent³⁵. Dans le même temps, elles mettent au défi les amateurs d'étiquettes, entre pentecôtisme, prophétisme, « néopentecôtisme d'excellence »³⁶ et réseaux chrétiens sans labels. Elles questionnent, davantage qu'en 1990, les contours de ce qu'on appelle aujourd'hui « protestantisme ». Avec cette interrogation : jusqu'où mèneront la créativité et l'expressivité ecclésiale protestante ?

Associations protestantes et « laïcité de surveillance »

La visibilisation accrue de la différence protestante s'inscrit, en France, dans un contexte politique marqué par la montée d'une laïcité de surveillance à la fois « cognitive et sécuritaire »³⁷. La montée en puissance spectaculaire de l'islam politique, accompagnée de dérives djihadistes violentes, a tout particulièrement affecté la France, marquée par plusieurs attentats traumatiques³⁸. L'heure est loin où les milieux dirigeants considéraient la religion comme un reliquat du passé. Sous l'effet des attentats djihadistes, les expressions religieuses reviennent dans le viseur des politiques publiques, comme l'illustre la promulgation de la loi « confortant les principes de la République » (*Journal officiel*, 25 août 2021). La minorité protestante s'est adaptée à ce nouveau contexte d'une laïcité de surveillance, tout en se coordonnant avec les autres acteurs religieux du pays : l'occasion de reprendre à nouveaux frais des dialogues interreligieux engagés de longue date, en s'appuyant sur les générations montantes. Nombre de protestants sont ainsi engagés dans l'association Coexister³⁹. Populaire, ce

32 D. Mottier, *Une ethnographie des pentecôtismes africains en France. Le temps des prophètes*, Paris, L'Harmattan, 2014.

33 Fondée en 2002, elle a célébré ses vingt ans en 2022. Son centre est situé à Boissy-Saint-Léger (Val-de-Marne), avec perspective de déménagement à Croissy-Beaubourg (Seine-et-Marne) en 2023.

34 Un campus Impact Centre chrétien (ICC) a été ouvert à Bruxelles en 2016. D'autres ont suivi à Charleroi, Liège, Anvers.

35 Yvan Castanou, fondateur des Églises Impact Centre chrétien (ICC), affirme par exemple : « C'est dans nos valeurs d'honorer les protestants traditionnels, d'honorer l'Église protestante traditionnelle. Parce que vous savez, nous, nous sommes évangéliques, pentecôtistes, charismatiques, comme vous voulez, dynamiques, fervents et tout ça, embrasés, enflammés... Mais la vérité, c'est que ce sont les protestants, celles et ceux de l'Église réformée (ERF), qui ont gardé la bougie allumée. Ils ont gardé la flamme de l'Évangile allumée » (extrait de « Nous, les évangéliques, devons être beaucoup plus humbles », *Regards protestants*, 28 mars 2022).

36 P. Millet-Mouity, « La Terre promise à rebours et le néo-pentecôtisme d'excellence », in O. Hamot (dir.), *Terre(s) promises, représentations et imaginaires*, Paris, Classiques Garnier, 2021, p. 277-293.

37 Ph. Portier et J. P. Willaime, *La Religion dans la France contemporaine. Entre sécularisation et recomposition*, Paris, Armand Colin, 2021, p. 235.

38 Les deux plus meurtriers ont lieu en 2015 : attentat de *Charlie Hebdo* (7 janvier 2015, 12 morts) et attentats du 13 novembre 2015 (Bataclan, etc., 130 morts).

39 A. Waeles, *Coexister. L'urgence de vivre ensemble*, Ivry-sur-Seine, Éditions de l'Atelier, 2019.

ni à un dogme unique. Plus centré sur la pratique que sur la théologie, plus axé sur l'évangélisation que sur l'institution, il se nourrit des « connexions divines » décrites par Éric Célérier²⁷. Cet auteur est aussi le fondateur du *TopChrétien francophone*, l'un des principaux réseaux chrétiens du net. Peu sensible aux étiquettes, il plaide pour le dépassement des barrières, à l'image aussi du pasteur Carlos Payan, autre figure évangélique transversale, organisateur de grands congrès de guérison, très apprécié dans les milieux catholiques charismatiques²⁸.

Nouveaux régimes de visibilité

Décloisonnement et recompositions induisent, *in fine*, de nouveaux régimes de visibilité entre expressivité ecclésiogène, enjeu d'une laïcité de surveillance et défi des crises de croissances.

Expressivité ecclésiogène

Rompant avec un régime de discrétion hérité d'une histoire marquée par la discrimination et la persécution, le protestantisme français du XXI^e siècle invente de nouvelles formes d'expressivité. En-dehors des événements Protestants en fête, très médiatisés (2009, 2013, 2017), du Grand Kiff ou de rassemblements évangéliques comme Bouge ta France, la revisibilisation protestante se traduit aussi par l'affirmation de nouvelles Églises, souvent charismatiques et prophétiques, qui s'affichent dans les grandes villes via des posters collés dans la rue, l'évangélisation de rue ou des manifestations comme les Marches pour Jésus²⁹, et sur Internet via les dispositifs numériques proposés par les réseaux sociaux. La marque de l'héritage huguenot sur la réalité protestante du XXI^e siècle n'en disparaît pas pour autant, se recomposant à l'occasion sur un mode plus militant, à l'image de fondation La Cause. L'historien Patrick Cabanel, qui lui a consacré un livre à l'occasion de son centenaire (1920-2020), fait observer que contrairement « à une série de créations du protestantisme français au XX^e siècle [...], La Cause [...] n'a rien délaissé ni de son identité protestante, ni de sa passion de l'évangélisation »³⁰. Les foules continuent aussi à se presser à l'Assemblée du Désert, chaque premier dimanche de septembre, pour communier et raviver la flamme des camisards. Mais le régime de visibilité du protestantisme français des années 2020 s'appuie un peu moins qu'il y a trente ans sur la mémoire des huguenots et ses terroirs hérités, ce que Patrick Cabanel appelle le « huguenotisme »³¹. Elle repose

27 É. Célérier, *Connexions divines*, Paris, Première Partie, 2016.

28 C. Payan, *Unité, onction, guérison*, Paris, Première Partie, 2008.

29 Y. Fer et G. Malogne-Fer, « The Marches for Jesus in Paris: Religious Territorialisation and the Appropriation of Public Space in a Fragmented City », in D. Garbin et A. Sthran, *Religion and the Global City*, New York, Bloomsbury, 2017, p. 155-172.

30 P. Cabanel, *Évangéliser en France au XX^e siècle. Histoire de La Cause, 1920-2020*, Paris, La Cause, 2021, p. 286.

31 P. Cabanel, *Histoire des protestants en France, XVI^e siècle-XXI^e siècle*, Paris, Fayard, 2012.

mouvement de jeunesse né en 2009 s'est mis au service d'une meilleure interconnaissance entre juifs, musulmans, bouddhistes, catholiques, protestants, agnostiques et athées. Beaucoup ont aussi soutenu l'Observatoire de la laïcité, mis en place sous l'autorité du Premier ministre entre le 4 avril 2013 et le 5 juin 2021, parce que cet observatoire était jugé défenseur d'une laïcité équilibrée, sous le signe des libertés⁴⁰.

Gérer les « crises de croissance »

Au début de la décennie 2020, quel est le poids du protestantisme dans la société française ? L'influence de la HSP (Haute Société protestante) est moins nette que dans les années 1980-90. En revanche, la visibilité générale est globalement plus grande. Elle se traduit par une augmentation des lieux de culte actifs, une forte visibilité sur Internet, un très robuste engagement associatif et social – souvent coordonné par la Fédération de l'entraide protestante – et par une démographie en croissance. En un demi-siècle, la part du protestantisme dans la population globale en France est passée d'environ 2 % à plus de 3 %. En 2018, les résultats de l'enquête ISSP, dépouillés par le sociologue Pierre Bréchon, sont éloquentes. À la question « si vous avez été élevé religieusement, dans quelle religion était-ce ? », on observe un recul de 13,7 points côté catholique entre 2008 et 2018. Côté protestant, au contraire, on passe de 2 % (en 2008) à 3,7 % (en 2018), avec un apport évangélique déterminant. En recoupant avec d'autres enquêtes, on peut conclure à un taux à minima de 3 % de protestants déclarés, soit environ deux millions de Françaises et Français, sans compter les « proches du protestantisme ».

En s'appuyant aussi sur les résultats de l'enquête IPSOS 2017 sur les protestants français réalisée à l'occasion des 500 ans de la Réforme, on aboutit à la répartition suivante au début des années 2020⁴¹ : 1,6 % de Françaises et Français se rattachent au protestantisme évangélique (métropole et outre-mer), soit 1,1 million de fidèles ; ce montant compte un quart de non-pratiquants. Les luthériens et réformés rassemblent aujourd'hui 0,9 % de la population, soit 600 000 fidèles, dont 52 % de non-pratiquants. Enfin, 0,5 % de la population renvoie à des protestants sans étiquette, qui ne se définissent ni comme évangéliques ni comme luthériens et réformés ; soit 340 000 personnes, incluant environ 35 % de non pratiquants. On notera, pour finir, qu'à l'inverse du milieu du XX^e siècle, les indicateurs de pratique religieuse sont désormais beaucoup plus forts chez les protestants que chez les catholiques⁴².

40 Fr. Clavairoly, « La République est laïque, la société ne l'est pas », *La Vie*, 27 avril 2022. www.lavie.fr/idees/debats/francois-clavairoly-la-republique-est-laïque-la-société-française-ne-est-pas-82100.php. Il demande « l'abrogation des dispositions de la loi du 24 août 2021 qui s'ajoutent à ce que la loi de 1905 contient et qui soupçonnent et contraignent les associations culturelles ».

41 Pour plus de détails sur cet état des lieux, S. Fath, « France, deux millions de protestants en 2021 », *Réforme*, 3892, 1^{er} avril 2021, p. 2-4 et J.-P. Willaime, *Les Protestants en France, une minorité active*, rapport Fondapol, mars 2021. <https://www.fondapol.org/app/uploads/2021/03/fondapol-etude-jean-paul-willaime-les-protestants-en-france-une-minorite-active-03-2021.pdf>.

42 Ce qui explique que 9 % de celles et ceux qui pratiquent régulièrement une religion en France aujourd'hui sont protestants, comme le soulignent Philippe Portier et Jean-Paul Willaime dans *La Religion dans la France contemporaine*, op. cit., p. 34.

Conclusion

Une génération en arrière, au début des années 1990, on s'interrogeait sur la mortalité du protestantisme français. Trente ans plus tard, c'est plutôt une nouvelle vitalité des Églises de la Réforme qu'on constate. Elle s'inscrit dans la perspective des mutations d'une sécularisation marquée, comme l'ont analysé Philippe Portier et Jean-Paul Willaime, par la polarisation : surprise, voilà la « famille recomposée » du protestantisme qui évolue en direction de la polarité militante. Un protestantisme plus que jamais pluriel, rajeuni, créolisé, qui affiche ses différences. Avec cette interrogation : dans un contexte de crispations populistes où les politiques de l'identité travaillent les imaginaires et les programmes, comment coconstruire une identité narrative qui concilie « fabrique des huguenots » et nouveaux prophètes⁴³ ?

43 P. Cabanel, *La Fabrique des huguenots. Une minorité entre histoire et mémoire, XVIII^e - XX^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2022.